



## LETTRE D'UN IMMIGRÉ À UN

## MISSIONNAIRE

# Me reconnais-tu ?

De nombreux immigrés viennent du monde africain, asiatique ou latino-américain et appartiennent aux populations auprès desquelles ont travaillé les missionnaires. Un de ces immigrés a pris un stylo et du papier et a décidé d'écrire à son ancien curé : « *Ma mémoire est pleine de toi... Mais maintenant que je suis arrivé dans ta patrie, je ne te vois pas. Je voudrais tant te rencontrer.* » Et il le défie : « *Fais-toi trouver!* »

**J**e t'écris cette lettre pour te demander de te rendre présent sur ma route d'étranger. Je viens d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du Sud, d'Océanie où tu as travaillé comme missionnaire et où tu m'as connu.

Il y a quelques années, je n'aurais jamais pensé qu'un jour je me serais trouvé ici chez toi, dans ton pays. Les événements tragiques, l'appauvrissement, dont mes frères et moi sommes victimes, et tant d'autres facteurs, m'ont poussé à défier la mer et beaucoup de dangers pour venir ici.

Je suis à ta recherche pour deux raisons. D'abord parce que ma mémoire est pleine de ton souvenir. Là-

bas, dans mon pays, tu comptais beaucoup pour moi, et je comptais beaucoup pour toi. Tu connaissais mon nom. Grâce aux écoles que tu as construites à la mission et dans les villages, j'ai appris à écrire, à lire, à prendre conscience de certains de mes droits... Au Centre de promotion sociale tenu par les sœurs, ma mère, mes sœurs, mes tantes et d'autres femmes (privilegiées de pouvoir vivre aux alentours de la mission) ont appris à lire, à cuisiner, ont reçu d'importantes notions sur les valeurs nutritives des aliments et sur l'hygiène...

## Fais-moi connaître aux tiens

Ensuite, je te cherche parce que, à travers les enseignements offerts aux petites communautés ecclésiales de base, tu as aidé mes concitoyens à se rendre compte que l'Évangile est un levain qui libère l'homme dans toutes ses dimensions - "tout l'homme". Partant de ces convictions, quelques uns de mes proches et amis ont commencé à s'intéresser au développement, à faire seuls des briques d'argile, à construire des maisons un peu plus dignes; je les ai vus commencer à

*Tant de facteurs, m'ont poussé à défier la mer et beaucoup de dangers pour venir ici...*



revendiquer leurs droits, à se constituer en associations... Je te remercie beaucoup pour tout ce que tu as fait dans mon pays. Je remercie aussi tes confrères et tes consœurs qui sont là-bas et continuent ton ouvrage. Je remercie enfin ta famille et ta paroisse d'origine qui se dépensent pour nous aider par l'intermédiaire d'autres missionnaires. Mais, maintenant...

Je ressens le grand désir de te retrouver sur ma route d'immigrant, ici, dans ton pays. Je suis sûr que les gens et tes concitoyens comprendront que, derrière mon étiquette de mendiant, de prostituée, de pauvre auquel sont jetés dix centimes sans le regarder en face, ou de trafiquant... il y a une dignité humaine, avec beaucoup de valeurs inhibées par les souffrances, les frustrations, la précarité ou le désespoir, devant le paradis perdu que, venant ici, j'espérais trouver.

Tu peux leur expliquer que, là-bas, je n'avais pas beaucoup d'opportunités, mais que j'avais ma dignité. Tu connais ma joie de vivre, ma danse, le soir, au rythme du tambour qui rassemblait tout le village pour la fête au clair de lune, le partage quand tu venais au village. Je vois encore la joie des miens : quelques uns t'apportaient le meilleur de ce qu'ils avaient pour bien t'accueillir. Ta personne comptait beaucoup pour nous.

Sur ma route d'étranger, je rencontre beaucoup de gens, beaucoup d'associations, qui prétendent défendre les droits des immigrants. Quelques uns font quelque chose ; beaucoup, au contraire, encaissent l'argent d'organismes publics en mon nom et ne me donnent rien, ou quasiment rien. Ma situation ne change pas.

Mais je suis sûr que si c'est toi qui es là à défendre ma cause, à m'expliquer - dans ma langue que tu connais bien - comment on vit ici chez toi, ma condition de vie sera différente. Je ne serai plus sur les routes à mendier ou à me prostituer. Beaucoup me donneront ce qui me convient, parce qu'ils comprendront que je suis un être humain comme eux. Et moi, une fois sorti de l'exclusion et de la frustration, je comprendrai mieux comment me comporter, et sûrement je découvrirai la profonde humanité de tes concitoyens, masquée par le "trop de bien-être". Alors, notre "commune humanité" et notre *ubuntu* se rencontreront.

## Aide-moi à garder la foi

De ce que tu me disais, j'étais convaincu que la foi était mieux vécue dans ton pays : la fraternité, la soli-

darité, l'hospitalité, le dialogue, le pardon, le respect des valeurs morales, l'unité de la famille... Mais maintenant, parfois, je suis déçu par certaines situations. Il y a des gens qui me disent que Dieu n'existe pas et que croire en Dieu est bon pour les faibles, les pauvres ou les moins libres. Certains de mes frères — même s'ils sont désorientés - sont tentés de chercher la sécurité dans les croyances traditionnelles. Dans les difficultés, ils portent des amulettes ou consultent les cartomanciens. Jusqu'à maintenant j'ai résisté. Mais jusqu'à quand réussirai-je ? Tu peux m'aider à reprendre notre chemin de foi dans ces nouvelles conditions de vie. J'ai besoin de toi pour garder ma foi de chrétien.

J'aurais beaucoup d'autres choses à te dire, mais c'est mieux que nous nous rencontrions face à face.



### Tu peux leur expliquer... la joie des miens

Je voudrais juste ajouter une chose, que tu connais déjà mieux que moi : les temps ont changé et, avec eux, la réalité missionnaire. Avec le flux migratoire, que seulement un peu plus de justice au niveau international peut arrêter, les "Églises-mères" (parmi lesquelles l'Église française) sont devenues, elles aussi, "terre de mission". Et puisqu'un serviteur de Dieu n'est jamais en retraite, toi aussi tu as quelque chose à faire ici, chez toi... Comme tu le faisais dans mon pays, sors, viens nous retrouver dans nos "cabanes" à côté des palais et des gratte-ciel. Comme tu faisais là-bas, ouvre-nous la porte. Comme cela, nous nous sentirons chez nous.

Avec amitié.

Faustin

Texte paru dans la revue "Nigrizia" traduit de l'italien